

**L'AMOUR ET L'AFFECTION COMME SOURCE D'INJUSTICE : UNE ANALYSE  
D'ANTECHRISTA D'AMELIE NOTHOMB**

**ISHOLA BISIRIYU RAFIU**

**ET**

**PATIENCE ABUGA**

**FEDERAL UNIVERSITY LAFIA**

**Résumé**

Si l'amour et l'affection sont considérés comme jouant un rôle crucial dans le maintien des rapports cordiaux entre les différents membres d'une même famille, c'est principalement parce qu'ils se présentent comme des biens sociaux autour desquels se nouent les rapports sociaux. Cette étude basée sur *Antéchrista* de la romancière Belge Amélie Nothomb s'attèle justement à démontrer comment l'amour et l'affection peuvent être perçus comme bien sociaux d'une part et d'autre part comment, de leur mauvaise distribution, peuvent résulter des situations de crises familiales. A cette fin, nous nous sommes appuyés sur la théorie des sphères distributives de la justice de Michael Walzer et avons déduit que comme tout bien social, l'amour et l'affection peuvent être source de frustrations quand ils sont mal distribués.

## **Introduction**

Dans la société, les gens sont en interaction les uns avec les autres par le biais de dons, d'échanges et de répartitions de bien sociaux. Tout ce sur quoi se basent ces interactions peut par conséquent être considéré comme un bien social. Certains biens sociaux, de par leur nature matérielle sont faciles à déterminer et à reconnaître : la propriété et la fortune par exemple font partie de cette catégorie. Certains autres biens sociaux comme l'amour et l'affection sont immatériels et donc difficiles à mesurer. Mais cela n'affecte aucunement leur statut en tant que biens sociaux dans la mesure où les rapports humains sont en grande partie basés sur eux. Il va sans dire que les rapports au sein de la société ou même au sein de la famille sont principalement fonction de la manière dont les membres de la société gèrent la distribution de l'amour et de l'affection en tant que biens sociaux. Il faut pourtant noter que l'amour et l'affection ne sont pas toujours distribués de manière juste dans la société. De la mauvaise distribution de l'amour et de l'affection découlent des sentiments de frustration qui appellent à la justice. A cet égard, Gabrielle Radica nous signale que « l'amertume du frère du fils prodigue, celui qui est resté auprès de son père semble par exemple compréhensible et légitime. » (Radica 214-215). L'appel à la justice se présente comme la conséquence de l'inégalité.

En nous basant sur *Antéchrista*<sup>1</sup> d'Amélie Nothomb<sup>2</sup>, nous nous évertuerons, dans cette analyse, à montrer comment la distribution injuste de l'amour et de l'affection affecte les relations familiales.

## **La question de la justice familiale**

---

<sup>1</sup> Titre du douzième roman d'Amélie Nothomb paru en 2003 chez Albin Michel.

<sup>2</sup> Amélie Nothomb, de son vrai nom Fabienne Claire Nothomb, est une romancière Belge d'expression française. Elle est née le 9 juillet 1966 à Etterbeek, en Belgique.

Pour remédier à l'inégalité sociale, les philosophes ont recours au concept de justice. La justice sociale est un concept qui a beaucoup intéressé la philosophie politique. Les opinions sont diverses sur la question des principes de la justice. Dans *Théories de la justice*, le philosophe américain John Rawls opte pour une justice unitaire et uniforme qui s'appliquerait à tous les aspects de la société. Rawls s'est évertué à formuler des principes qui pourraient être perçus comme modèles et sur la base desquels une société pourrait être jugée comme juste ou non. Mais une question se pose : pourrait-on parler de justice au sein de la famille. Pourrait-on faire valoir les principes de la justice dans un cercle où les relations sont basées sur les sentiments ?

Pour répondre à cette question, Gabrielle Radica réitère les positions de Michael Sandel et d'Allan Bloom : selon Sandel, la famille est trop noble et faire d'elle le champ d'application de la justice sociale serait synonyme de l'avilir. Bloom de son côté perçoit la structure hiérarchique de la famille comme un fait naturel et par conséquent la famille comme un lieu inadéquat pour l'application de la justice sociale (Radica 207).

Cependant, Michael Walzer<sup>3</sup>, un autre théoricien de la justice, déploie quant à lui la théorie de la justice distributive à travers *Spheres of Justice*. Walzer utilise le terme de 'distribution' pour désigner cette activité de don, d'échange et de répartition des biens sociaux. Selon Walzer, « Human society is a distributive community » (Walzer 3). Par conséquent, la société humaine devrait être conçue en termes de sphères distributives à l'intérieur desquelles se déroulent des dons, des échanges et des répartitions de biens: « We come together to share, divide and exchange » (Walzer 3). Michael Walzer nous indique l'importance des biens sociaux lorsqu'il ajoute: « Goods with their meanings - because of their meanings - are the crucial medium of social relations »

---

<sup>3</sup> Michael Walzer est un philosophe américain, spécialiste des domaines de politique, de justice et d'éthique.

(Walzer 7). Pour Walzer ces biens ne sont pas que matériels; ils peuvent concerner des notions aussi abstraites que l'amour et l'affection. Walzer utilise donc le terme de 'distribution' pour désigner cette activité de don, d'échange et de répartition des biens sociaux.

De ce fait, à l'opposé de John Rawls qui propage la théorie unitaire d'une justice qui tente d'établir une égalité générale et uniforme, la théorie de la justice distributive de Walzer soutient par exemple que dans la société, les principes de justice de la sphère politique par exemple, doivent être distincts de ceux de la sphère économique qui doivent eux aussi être distincts de ceux de la sphère familiale et ainsi de suite. Selon Walzer, ce procédé a pour avantage de promouvoir l'autonomie de chaque sphère. Gabrielle Radica explique d'avantage la position de Walzer en soutenant que :

Quand les détenteurs de certains biens utilisent le privilège qu'ils ont dans la répartition de ce bien, c'est-à-dire utilisent leur monopole de ce bien pour dominer une autre sphère distributive, Walzer observe que nous dénonçons l'inégalité . . . Nous dénonçons le népotisme quand le lien familial sert à obtenir tel ou tel emploi et concurrence le critère du mérite. C'est donc la tyrannie, la domination illégitime d'une sphère sur les autres sphères de distribution que nous refusons quand nous réclamons l'égalité (Radica 215).

C'est justement de cette inégalité, donc de cette injustice résultant de la mauvaise distribution de l'amour et de l'affection qu'il s'agit dans notre analyse d'Antéchrista d'Amélie Nothomb.

## **Résumé de l'œuvre**

Une jeune étudiante de seize ans nommée Blanche, fait la connaissance de Christa, une autre étudiante, sur le campus universitaire. Si les deux étudiantes ont le même âge, leurs comportements n'ont cependant rien de semblable. A la timidité, à la modestie et à la simplicité de Blanche s'opposent la ténacité, l'assurance, l'orgueil et surtout l'audace de Christa. Dès leur première rencontre, Blanche qui avait toujours vécu dans la solitude, est charmée par le comportement de Christa. La nouvelle amie de Blanche prétend habiter très loin du campus universitaire et doit par conséquent effectuer quotidiennement un long voyage en train pour venir suivre les cours à l'université. Pour aider sa nouvelle amie, Blanche obtient de ses parents l'autorisation de partager sa chambre avec Christa les lundis soirs pour éviter que celle-ci manque le cours matinal des mardis. C'est finalement l'amour et l'affection des parents de Blanche que Christa finira par ravir. C'est ainsi qu'au lieu d'héberger Christa seulement les lundis soirs, les parents de Blanche lui proposent de venir habiter chez eux pour ne retourner chez elle que pendant le weekend. Si Blanche n'est pas contente de cette décision prise par ses parents c'est non seulement parce qu'elle n'en a pas été consultée mais surtout parce qu'elle avait commencé à détecter chez Christa le mensonge et la duplicité. Les manipulations de Christa provoquent dans la famille de Blanche une crise sérieuse qui atteint son paroxysme lorsque François et Michelle (les parents de Blanche) tombent sous le charme de Christa qu'ils considèrent dorénavant comme leur propre fille. Ils n'hésitent donc pas à blâmer et à condamner leur fille Blanche à la moindre occasion. Christa qui avait remarqué les faiblesses de Blanche ne cesse de la provoquer et de l'humilier. Cependant, en présence des parents de Blanche, Christa ne manque pas de prendre les allures d'une fille joviale, courtoise et bien intégrée ; exactement le type de comportement que les parents de Blanche auraient voulu que leur fille adopte. Cependant Blanche prendra son destin en main en menant des

enquêtes qui aboutissent à la révélation du fait qu'entre Christa et Antéchrista ou encore l'antéchrist, il n'y a pas de différence.

### **L'amour et l'affection comme un bien social**

Dans *Spheres of Justice*, Michael Walzer, parlant de bien social, explique : « But it is the meaning of goods that determines their movement. Distributive criteria and arrangement are intrinsic not to the good-in-itself but to the social good. If we understand what it is, what it means to those for whom it is a good, we understand how, by whom, and for what reasons it ought to be distributed. All distributions are just or unjust relative to the social meaning of the goods at stake. » (Walzer 8-9). Ces propos de Walzer par rapport à la répartition des biens sociaux reflètent bien la manière dont Christa se sert de l'amour et de l'affection en tant que bien social pour déstabiliser la famille de sa camarade Blanche ; conduisant celle-ci à se sentir victime d'une situation d'injustice. C'est d'ailleurs ce que Blanche essaye de prouver en accusant sa mère : « Quand tu parles de Christa en sa présence, tu dis Christa. Quand tu parles de moi en ma présence, tu dis elle » (106).

Comme tout bien social, la valeur de l'amour et de l'affection est fonction de la culture de la société dans laquelle ils sont déployés. Walzer semble partager ce point de vue quand il soutient : «If people love and marry freely . . . that is because of what love and marriage mean in our society» (228). De même, Christa semble être bien consciente du poids dont pèsent l'amour et l'affection dans la société dont il est question dans le roman soumis à notre analyse. La valeur significative de l'amour et de l'affection dans sa société ne lui est pas étrangère. Christa est aussi consciente du fait que les parents de Blanche regrettent que leur fille ne soit pas en mesure de démontrer amour et affection comme elle (Christa) sait le faire. La preuve en est que, exprimant ses impressions sur

le caractère de Christa, la mère de Blanche s'exclame : « Ta Christa est une trouvaille ! Elle est incroyable, drôle, spirituelle, pleine de vie » (31). Et son mari ajoute : « Et quelle maturité ! Quel courage ! Quelle intelligence ! Quel sens des relations humaines ! » (31). Par contre, à l'égard de Blanche on l'entend dire : « Elle est grotesque » (105), propos auquel la mère renchérit : « Ne lui accorde aucune attention » (106). Cette absence manifeste d'amour et d'affection parental conduit la pauvre fille à avoir une piètre opinion d'elle-même : « Tu es le néant » (39), se dit-elle, parlant de sa propre personne.

Ayant donc bien étudié les faiblesses de Blanche et compris ce dont languissent les parents de celle-ci, Christa s'en sert pour gagner leur amour et affection tout en détrônant Blanche de sa place légitime au sein de la famille : « J'étais orpheline » (51), admet Blanche. Voilà pourquoi tous les gestes et actions de Christa sont bien calculés et ont pour objectif de prouver aux parents de Blanche qu'elle est la fille qu'ils ont toujours rêvé d'avoir : souriante, joviale et bien intégrée. Par exemple, dès la première rencontre de Christa avec François, le père de Blanche, « elle s'approcha de lui et, à sa surprise, ( . . . ) elle lui colla deux baisers sur les joues » (26). Puis, lorsqu'elle suggère « Vous savez ce qui me ferait plaisir ? Qu'on se tutoie » (28), on comprend qu'elle vient de conquérir tout l'amour des parents de son amie. C'est du moins ce que nous indique la réaction de François « qui souriait d'une oreille à l'autre » (28).

D'autre part, on pourrait aussi accuser les parents de Blanche d'être coupable d'une mauvaise distribution du bien social que constituent l'amour et l'affection. Il n'y a rien de scandaleux à traiter l'amie de leur fille avec beaucoup d'affection. Mais l'amour et l'affection qu'ils démontrent à l'endroit de Christa et au détriment de leur fille est non seulement exagérée mais surtout déplacée. Notons à ce propos et avec Michael Walzer que: « Every social good or set of goods constitutes, as it were, a distributive sphere within which only certain criteria and arrangements are appropriate.

Money is inappropriate in the sphere of ecclesiastical office. It is an intrusion from another sphere » (10). Dans la droite ligne de ce raisonnement de Walzer, nous pouvons affirmer que l'amour et l'affection repartis dans la sphère familiale ne doivent en aucun cas être influencés par l'amour et l'affection provenant d'une autre sphère. Or les parents de Blanche, en consacrant à l'endroit de Christa la totalité de l'amour qui devrait être dévolue à leur fille, font preuve d'une distribution injuste de l'amour et de l'affection car l'amour et l'affection de la sphère familiale sont différents de ceux qu'on trouve dans les autres sphères de distribution.

Vu le dépit avec lequel Blanche est traitée par ses propres parents, on peut bien se demander ce que François et Michelle reprochent à cette pauvre fille. Wierzbowska est de l'opinion que « l'attitude de François et de Michelle est le résultat de leur « incapacité d'aimer l'enfant qui ne réalise pas les attentes de ses parents. Blanche n'éveille pas chez ses parents de sentiments de tendresse » (Wierzbowska 236). Ceci est d'ailleurs une autre preuve de la mauvaise distribution de l'amour et de l'affection. Comment expliquer le fait que des parents qui ne font preuve du moindre amour envers leur fille s'offusquent du fait que celle-ci ne sache pas leur prouver son amour. Voici un bon cas d'injustice familial. Il incombe, à ce sujet, de rappeler les propos de Suzan Muller Okin : « It may seem uncontroversial, even obvious, that families must be just because of the vast influence they have on the moral development of children. But this is clearly not the case » (Okin 17). Selon Muller Okin, la famille se présente comme une école où l'on doit apprendre aux enfants certaines valeurs de la société, en l'occurrence la justice. Et à l'instar de la justice, l'amour et l'affection sont aussi des valeurs à inculquer aux enfants dans la famille.

A cause de leur manque d'attention à l'égard de leur fille, les parents de Blanche sont sans aucun doute la cause de la difficulté d'intégration sociale qu'ils reprochent à celle-ci : « Depuis ma prime enfance, se lamente Blanche, je ne comptais plus le nombre de petites filles à qui j'avais



offert mon cœur et qui n'en avaient pas voulu ; à l'adolescence, je m'étais pâmée pour un garçon qui ne s'était jamais aperçu de mon existence » (46). Ce passage prouve bien que tous les efforts déployés par Blanche pour prouver qu'elle était capable d'aimer étaient vains. On comprend que ses parents ne constituaient pour elle aucun repère quant à la question de l'amour lorsqu'elle affirme : « Mes parents ne me regardaient pas » (66).

### **L'amour et l'affection comme moyen de manipulation**

Dans *Antéchrista*, le personnage de Christa jouit d'un certain nombre de privilèges que lui confèrent l'amour et l'affection des personnes de son entourage. Si Christa reçoit tant d'amour et d'affection de la part des personnes avec qui elle rentre en contact, c'est parce que celles-ci la considèrent comme une personne capable de leur faire preuve de l'amour et l'affection dont elles ont besoin. C'est justement ce qui fait de Blanche et de ses parents les victimes des manipulations de Christa. C'est d'abord Blanche qui se fait prendre au piège. Ayant passé seize ans dans la solitude, Blanche perçoit la rencontre de Christa comme un salut et fait preuve d'amour et d'affection à son égard : « J'avais toujours été seule, ce qui ne m'eût pas déplu si cela avait été un choix. Ce ne l'avait jamais été. Je rêvais d'être intégrée, ne fût-ce que pour m'offrir le luxe de me désintégrer ensuite. Je rêvais surtout de devenir l'amie de Christa » (9). Blanche est si déterminée à faire plaisir à Christa qu'elle obtient de ses parents la permission d'héberger Christa les lundis soirs. Mais, très vite, à l'amour inconditionnel que Blanche offre à Christa, elle reçoit en retour des moqueries, de l'humiliation, du mensonge, de l'orgueil et surtout des propos abusifs.

Ensuite, ce sera le tour des parents de Blanche d'être victimes de l'amour irrationnel qu'ils ont pour Christa. Le pauvre couple était si aveuglé par l'amour de Christa qu'ils n'arrivaient pas à se rendre compte que cette ingrate ne les utilisait que comme moyen pour atteindre ses fins. Et si

Christa a même le culot de dire du mal des parents de Blanche en face de leur fille, c'est parce qu'elle est convaincue d'avoir si bien accompli sa mission de diviser les membres de cette famille et que par conséquent, ni Michelle encore moins François ne croirait un mot si jamais Blanche décidait de raconter à ses parents que Christa avait dit qu'ils n'étaient pas « des gens raffinés » (111).

Vu que Christa se sert de l'amour et de l'affection dont elle jouit pour nuire à son entourage, Blanche conclut que Christa n'est rien d'autre qu'Antéchrista ; une représentation de l'antéchrist, ce personnage satanique dont la venue, vers la fin du monde, est prédit par les livres saints. Cependant, si Blanche a la lucidité de s'apercevoir très vite que Christa est démoniaque, ce n'est pas le cas de François et Michelle qui, comme ensorcelés par cette émissaire du diable, essayent de trouver des raisons pour justifier le mauvais comportement de Christa. L'enquête de Blanche avait en effet révélé que Christa, contrairement à sa prétention de provenir d'une famille défavorisée, était issue d'une famille bien riche. Elle recevait de l'argent de la part de son père sous prétexte qu'elle était hébergée par les parents de Blanche moyennant un loyer exorbitant.

A lire *Antéchrista* d'Amélie Nothomb, l'on ne peut rester indifférent à la manière dont Christa met à profit l'amour que lui vouent les personnes de son entourage pour se jouer de son amie Blanche, des parents de celle-ci puis de ses propres parents à elle.

### **Les conséquences de la mauvaise distribution de l'amour et de l'affection**

L'amour et l'affection sont un moyen crucial des relations sociales et surtout familiales. Il est tout à fait normal qu'une mauvaise distribution de ce bien social soit susceptible de provoquer une situation d'inégalité qui revendiquera justice. Gabrielle Radica remarque bien que « les revendications de justice au sein de la famille concernent autant les affections que les biens »

(Radica 214). Ceci nous fait comprendre qu'une mauvaise répartition de l'amour et de l'affection peut déclencher des frustrations qui interpellent la justice. Radica continue en affirmant que « chez Freud, la première revendication de justice procède ainsi du ressentiment de l'aîné détrôné vis-à-vis de son cadet, revendication exprimée dans une sorte de vengeance et une envie de destruction de l'autre qui sont canalisées dans la seule forme légitime qu'elles peuvent prendre, à savoir une exigence d'égalité » (Radica 214).

La mauvaise distribution de l'amour et de l'affection nous permet de voir combien la relation entre Françoise, Michelle et leur fille Blanche est précaire. L'une des leçons que tout parent devrait tirer de cette crise familiale c'est que fournir aux enfants des besoins matériels n'est pas suffisant pour se targuer d'être un bon parent. En amont aux besoins matériels, un enfant a tout d'abord besoin d'amour et d'affection. Il ne s'agit pas de l'amour et de l'affection qu'on retrouve dans les autres sphères distributives comme les sphères politique, religieuse, professionnelle, etc., mais de l'amour et de l'affection tels qu'on en trouve dans la sphère exclusivement familiale. Dans *Antéchrista*, on remarque que les parents de Blanche lui ont tout donné mais l'ont privée d'amour pendant seize ans. Et c'est malheureusement ce dont la pauvre fille a besoin pour exister, pour avoir confiance en elle-même et affronter le monde extérieur avec enthousiasme.

Par ailleurs, l'amour déplacé que vouent les parents de Blanche à l'égard de Christa sert à valider l'affirmation que tout géniteur n'est pas forcément un parent et vice versa. Cette vérité est mise en évidence par les relations entre les parents de Blanche et Christa. Une relation où baisers, tendresse, mots doux, rires étaient utilisés à profusion. Blanche se voyait exclue de sa propre famille avec la complicité de ses propres parents. Il n'est du reste pas surprenant qu'elle utilise à plusieurs reprises les termes « mes géniteurs » (107 ; 116) ou « les auteurs de mes jours » (31; 109 et 112) pour parler de ses parents. Vu la froideur avec laquelle François et Michelle ont traité leur

filles, ils ne méritent pas plus noble appellation que celles de « auteurs de mes jours » et « géniteurs ».

Dans le roman soumis à notre appréciation, il est par conséquent tout à fait naturel que Blanche, dans sa position d'enfant défavorisé, réclame justice car comme le remarque Freud, « si tant est qu'on ne peut soi-même être le privilégié, qu'au moins aucun de tous les autres ne soit privilégié » (Radica 214). C'est donc ce sentiment d'avoir été détrôné par Christa et le refus de se laisser dompter qui pousse Blanche à entreprendre des enquêtes qui aboutissent à la révélation de la vraie identité de Christa. La vengeance de Blanche se présente comme l'une des conséquences de la mauvaise distribution de l'amour et de l'affection en tant que bien social.

## **Conclusion**

Nous vivons dans une époque où la structure de la famille est très complexe : le lien de sang n'est plus le seul déterminant majeur de la parenté. Ceci, comme mis en évidence dans *Antéchrista* d'Amélie Nothomb, complexifie davantage les relations familiales qui sont désormais caractérisées par des sentiments de frustrations résultant de situations d'injustice cherchant réparation par le biais de différentes formes de vengeance. Pour pallier à ce problème d'injustice, Michael Walzer, nous propose de percevoir la totalité des rapports humains comme un exercice de don, d'échange et de répartition de biens sociaux. En plus, les transactions impliquant ces biens sociaux ne doivent s'opérer qu'à l'intérieur de sphères spécifiques et autonomes. Dans le roman d'Amélie Nothomb nous avons remarqué que la crise familiale dont il est question est la conséquence de la mauvaise distribution de l'amour et de l'affection en tant que biens sociaux.

## ŒUVRES CITEES

- Clément, Murielle Lucie and Sabine van Wesemael, eds . *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles*. Paris : L'Harmattan, 2008.
- Nothomb, Amélie. *Antéchrista* .Paris: Albin Michel, 2003.
- Okin, Moller Suzan. *Justice, Gender and the Family*. New York: Basic Books Inc., 1989.
- Radica, Gabrielle, ed. *Philosophie de la famille. Communauté, normes et pouvoirs*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 2013.
- Rawls, John. *A Theory of Justice*. Rev. ed. Havard UP, 1999.
- Walzer, Michael. *Spheres of Justice*. New York: Basic Books Inc., 1983.
- Wierzbowska, Ewa Malgorzata. “Les relations familiales dans le roman d’Amélie Nothomb”. *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles*. Ed. Clément, Murielle Lucie and Sabine van Wesemael. Paris : L'Harmattan, 2008, pp. 235-244.

